

Laval théologique et philosophique



Frère ROGER, prier de Taizé : *Ta Fête soit sans fin*, Les Presses de Taizé, 1971 (12 X 15½ cm), 175 pages

Marc Parent

Volume 28, numéro 2, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020302ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020302ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parent, M. (1972). Compte rendu de [Frère ROGER, prier de Taizé : *Ta Fête soit sans fin*, Les Presses de Taizé, 1971 (12 X 15½ cm), 175 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 28(2), 196–196. <https://doi.org/10.7202/1020302ar>

l'attitude véritable du Christ, et surtout de s'en inspirer pour résoudre des problèmes posés par une nouvelle époque, en des termes et des catégories souvent étrangères à l'Écriture. Et pourtant, l'attitude du Christ devrait déterminer la nôtre !

Nous pourrions contester l'exégèse que Cullmann donne de certains textes. Il n'est pas sûr que Jésus veuille imposer le silence aux disciples en prononçant le *ikanon estin* de *Luc* 22, 38, ou que Pierre pense au « Messie politique » — « conception diabolique » du messianisme — en *Matthieu* 16, 16 : il devient gênant (du moins pour le lecteur qui ignore les « habiletés » de l'exégète) que la confession de Pierre soit présentée au verset suivant comme la révélation du « Père qui est dans les cieux ». De tels points discutables ne touchent pas l'essentiel de l'exposé de Cullmann, toutefois, exposé conduit avec beaucoup de rigueur, de nuance et de pénétration.

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Frère ROGER, prieur de Taizé : *Ta Fête soit sans fin*, Les Presses de Taizé, 1971 (12 × 15½ cm), 175 pages.

La vie du prieur de Taizé est tissée de dialogues avec les jeunes : entretiens en tête à tête ou avec tous les jeunes réunis à Taizé. Ce livre contient des fragments de réponses aux questions qu'ils posent. Les jeunes s'intéressent aux hommes plus qu'aux idées. Aussi leurs questions sont-elles souvent plus personnelles que théoriques. Ils ne demandent pas seulement ce que signifie la fête du Christ ressuscité, ils veulent savoir comment un homme la vit, au-delà des épreuves et des combats. En acceptant de publier, en alternance avec des dialogues, des pages de son journal quotidien, frère Roger tente de répondre à cette exigence. Les quinze mois qu'il raconte vont du jour où naquit l'idée d'un concile des jeunes jusqu'au début de sa préparation. (Notes de l'éditeur)

Qu'est-ce que la fête ? Mais comment peut-on vivre et parler de fête alors que chaque jour draine avec lui des souffrances

de toutes sortes ? Ne risque-t-elle pas d'être éphémère comme ce simple feu de paille ? Comment peut-elle être un feu qui dure ? Pour vous-même, frère Roger, qu'est-ce que la prière ? Peut-on lier prière et engagement politique ? Comment concilier la violence contre les personnes, nécessaire dans toute révolution, avec l'exigence de l'amour pour tous ? Comment est venue l'idée d'un Concile des jeunes ? Voilà autant de questions qui alimentent les propos de ce livre.

Par son ton simple, un style dépouillé de toute prétention, on ne saurait détacher ce livre de ceux qui l'ont précédé. Il se situe dans une continuité. C'est un livre qui écoute et qui dit ce qu'il a observé. Soucieux de faire entendre les intuitions des jeunes, de discerner ce que l'Esprit dit à l'Église à travers les nouvelles générations, ce livre tente implicitement d'ouvrir des voies nouvelles de réconciliation. Sensible à l'unité fraternelle de l'Église et à l'établissement de la justice entre les peuples, il invite à vivre « espérant au-delà de toute espérance », la fête, la communion et le partage.

Loin de garantir des solutions, il rappelle fondamentalement qu'on ne crée rien qu'à partir de sa pauvreté.

MARC PARENT

Jean MILET, *Gabriel Tarde et la philosophie de l'Histoire*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1970 (16 × 25 cm), 410 pages.

Dans cet important ouvrage, M. Jean Milet entend redonner vie et sens à l'œuvre d'un éminent représentant de la philosophie spiritualiste française, à l'aube du XX^e siècle. Sur le plan de l'histoire des idées, Gabriel Tarde (1843-1904) est surtout connu pour son opposition farouche à Durkheim et à l'orientation positiviste de l'école française de Sociologie : il tente de ramener la sociologie à une psychologie inter-spirituelle, centrée sur le phénomène de l'imitation. Mais ce point de vue est sommaire et risque de dissimuler au lecteur l'ampleur et la diversité d'une philosophie qui recouvre, en une synthèse raffinée, une logique probabilitaire